

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(2\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jacques-Nicolas Moret, 8 juillet 1848](#)

Jean-Baptiste André Godin à Jacques-Nicolas Moret, 8 juillet 1848

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (2)

Collation 2 p. (202, 203)

Nature du document Copie manuscrite

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jacques-Nicolas Moret, 8 juillet 1848, Équipe du projet FamiliLettres (FamiliStère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/26695>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (FamiliStère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits FamiliStère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [8 juillet 1848](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#)

Lieu de destination Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne)

Description

Résumé Godin répond à la lettre de Jacques-Nicolas Moret du 2 juillet 1848 et lui exprime sa satisfaction d'apprendre qu'il a commencé à étudier la doctrine de Charles Fourier : « Vous aurez chaque jour à vous féliciter de vous être approché du fanal vers lequel le vaisseau de la civilisation vogue au milieu de la tempête pour entrer au port d'harmonie. » Il assure à son cousin, qui est allé à Paris, que les phalanstériens n'ont pas pris part aux tristes événements de juin 1848 : « Nous sommes loin d'espérer rien de bon des commotions sociales. » Godin affirme que les réformes politiques sont accessibles par le suffrage universel, que les réformes sociales ne peuvent s'opérer que pacifiquement, que les idées nouvelles peuvent subir des persécutions, et que les socialistes sont rendus responsables du mal qu'ils n'ont pas fait. Il l'informe qu'un congrès de phalanstériens, prévu le 9 juillet à Paris, a été ajourné en raison des événements. Il l'engage à répandre les idées de rénovation sociale mais avec prudence car les phalanstériens « ne sont pas en odeur de sainteté en ce moment », et lui suggère de souscrire à la rente de l'École sociétaire destinée à soutenir ses publications.

Notes Une copie de la même lettre se trouve sur les pages 34 et 35 du registre FG 15 (1) conservé au Cnam. La lettre originale adressée à Jacques-Nicolas Moret le 8 juillet 1848 est conservée au Cnam dans la correspondance active de Godin (FG 17 (1) c).

Support L'appel de la lettre, « Mon cher Moret » est souligné au crayon rouge.

Mots-clés

[Élections](#), [Fouriérisme](#), [Propagande](#), [Socialisme](#)

Personnes citées [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)

Œuvres citées [Bulletin phalanstérien, Paris, 1846-1850.](#)

Événements cités [Journées de Juin \(22-26 juin 1848, Paris\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Moret, Jacques-Nicolas (1809-1868)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familistère

- Industrie (petite)

BiographieMaître serrurier à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), né à Boué (Aisne) en 1809 et décédé à Guise (Aisne) en 1868. Fils de Nicolas Moret (1782-1841) et de Marie-Jeanne Mouroux, il est le cousin germain de Jean-Baptiste André Godin et père d'Amédée (1839-1891), de Marie et d'Émilie Moret (1843-1920). Son père Nicolas Moret est le fils aîné de Louis André Godin (1755-) et Anne-Joseph Maréchal (1759-), son nom de naissance est Louis-Éloy Godin. Sous le Premier Empire, il prend le nom d'un cousin, Nicolas Moret, pour échapper à la conscription des guerres napoléoniennes et s'installe à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Mon cher Albert

Je réçois votre lettre du 2 courant avec
un grand plaisir que vous avez communiqué
à vous initier aux principes des sciences sociales
proposées par Fourier. vous savez chaque jour
à vous féliciter de vous être approché du fanal
vers lequel le vaisseau de la civilisation vague
au milieu de la tempête pour entrer au port
de l'harmonie

combien vous avez à chaque instant été surpris
des nombreux préjugés qui pesent encore sur le monde
sur ces prétendus savants mêmes qui se donnent pour
mission de diriger les sociétés, que vous les savez bien
du just et du vrai dont la lumière qui vous
dirigera désormais dans l'appréciation des actions
humaines

je ne sais si je dois me méfier de l'impression
qui vous est restée du voyage que vous avez fait à Paris
sur la persécution prétendue que le socialisme
accrout en prenant aux tristes inconvénients de juin
car vous ne doutez pas se l'opposer de la conduite
des pharisiens en cette circonstance nous sommes
loin d'espérer ^{un bon} ces ^{sociétés} ~~prophéties~~ toutes les ~~réformes~~
^{avec le suffrage universel} réformes politiques sont ~~opérées~~ et les réformes sociales
ne peuvent ~~opérer~~ que pacifiquement. mais tous ceux
qui attendent ces réformes dont le moment est venu ^{mont par, chérie et} ~~non~~
raisonnent par les difficultés d'application et prétendent
que les impatiens que la misère et le besoin pressent
trouvent que nos représentants ~~font~~ ^{ont} peu pour eux
^{dans cette voie} et comme toute idée nouvelle, ^{idée} sociale doit trouver
sa part de persécution avant le triomphe est
pourquoi bien des hommes qui vont à la
place du cœur rendent les socialistes responsables
du mal qu'ils n'ont pas fait

un congrès phalanstérien. Devait avoir lieu à Paris le 9 juillet je m'y serais rendu mais ces derniers événements ont ajourné cette réunion si elle a lieu prochainement je vous écrirai aussitôt mon arrivée à Paris

en attendant communiquez deux personnes dignes de l'entendre vos pensées de associations sociales usées de modération car les phalanstériens que l'on ne distingue pas ~~garant~~ les socialistes ne sont pas en odeur de sainteté en ce moment

je termine ma lettre en vous faisant remarquer que l'idée phalanstérienne a la puissance de résister à tous elle a une valeur à votre part l'imitation d'une lettre que ce ne soit pas la dernière

toutes les fortunes tout les ~~travaux~~ ^{travaux} d'assurances sont appelés à soutenir la grande œuvre interrompue par les disciples de Fourier si vos convictions vous engagent à y prendre part on se fait inscrire à la rente qui soutient les publications pour la somme minimale de 50 centimes par mois jusqu'à ce que les plus riches on eût gratuitement en échange le bulletin Phalanstérien qui instruit de la situation et de la marche de l'œuvre

Tout à vous Damitzi

Paris

Cher Monsieur et Ami

Bureau

11 juillet

je crois que d'après votre recommandation que ^{et voir la} ^{qui m'ont} ^{de cette lettre d'appoint d'assurance} ^{ment} M. Barrot s'était chargé de lier un contre-appoint d'assurance que je lui ai remis en février dernier entre les mains avec le dossier des pièces qui concernent cette affaire. j'ai eu voir dans le D. G. le motif de l'absence de toute réponse aux lettres que je lui ai écrites c'est pourquoi j'ai encore recours à vous pour me tenir de la position difficile où je me trouve les pièces que je lui ai laissées et que je suis très obligé